

# L'aube d'une nouvelle ère

**Géologie** | L'homme dirige la planète. Pour les scientifiques, il est clair que nous sommes entrés dans l'Anthropocène.

**V**ous apprendrez peut-être que, depuis 10 000 ans, nous vivions tranquillement en Holocène (1), période « stable d'un point de vue climatique, mais en mouvement au niveau biologique ». Or, cette apparente tranquillité est bouleversée depuis « la révolution industrielle » par *homo sapiens*, qui impose « une domination sans précédent sur les écosystèmes terrestres ». Cela va des disparitions d'espèces à la bombe atomique en passant par la multiplication des McDo (données et cartes sur [globaia.org](http://globaia.org)).

« Il y a une vraie transformation de l'usage de la Terre, explique Vincent Devictor, écologue à l'Institut des Sciences de l'Évolution (CNRS, Université Montpellier 2). 50 % de sa surface est aujourd'hui exploitée à des fins agricoles. » L'homme, « force géologique majeure », modifie l'environnement plus que la tectonique des plaques, use l'eau jusqu'à l'impureté. Au point que la sphère scientifique s'accorde de plus en plus à reconnaître que l'impact humain coïncide avec un changement d'ère. Bienvenue en Anthropocène (2).

## Anthropocène ou Poubellien supérieur ?

Le terme, popularisé par le Néerlandais Paul Crutzen, prix Nobel de chimie, ne fait pas complètement l'unanimité. Mais cela ne saurait tarder. Pour au moins trois raisons. « D'abord, cette appellation profite d'un climat favorable, détaille l'écologue. Il suffit de lire les rapports du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), les grandes conférences sur la biodiversité, les baromètres, les indicateurs... Les changements sont exponentiels depuis 1750 et s'accroissent depuis



■ Vincent Devictor montre « les changements exponentiels depuis 1750 ». VINCENT DAMOURETTE

1950. Ensuite, le terme révèle qu'il n'y a plus cette Terre, Gaïa, qui modèle le destin de l'humanité, mais une humanité qui a la possibilité de modifier ce destin. » L'Anthropocène entérine le fait que « nous sommes devenus les pilotes de la Terre ».

Enfin, le mot « cache » une autre réalité : « Quand on regarde bien, on ne maîtrise pas tant que ça les choses. On n'a aucune solution face aux ressources qui s'épuisent, on est démuné contre le retour du loup, le prion, la grippe aviaire... Il suffit qu'il neige 48 heures à Paris pour que cela soit un bordel monstrueux. La nature est puissante, l'altérité est encore là. Pour moi, l'Anthropocène est une période extrêmement courte, de transition politique, qui nous invite à entrer dans l'Écocène, époque où toutes les communautés biotiques vivront en interaction, non plus en domination. » Plus extrême est la position des paléon-

tologues qui n'hésitent pas à parler de Poubellien supérieur car, « selon eux, on est plus dans l'ère de la pollution que de la domination humaine ».

Ce qui importe, en fait, à travers la généralisation du mot Anthropocène, « c'est la prise au sérieux, par le haut, des données » collectées sur l'impact humain. Jusqu'ici, seules les associations relayaient cette idée, la combattaient parfois (Larzac, Notre-Dame-des-Landes...).

L'Anthropocène - ou l'Écocène - rappelle que les choix des élus, parlementaires, municipaux ou communautaires, ont des conséquences pour des décennies. Si on peut éviter de construire deux tramways par siècle comme à Montpellier...

**YOHAN DOUCET**

[ydoucet@midilibre.com](mailto:ydoucet@midilibre.com)

► (1) Du grec *holos* (entier) et *kainos* (nouveau).

► (2) Du grec *anthropos* (être humain) et *kainos*.